

## L'usine aux ouvriers !

Les patrons, les politiques, les experts en économie libérale nous le rabâchent à longueur de temps à la télé, à la radio, dans les journaux: l'entreprise privée est le système le plus efficace pour produire des biens de consommation. Parce qu'il y aurait un intérêt personnel, l'entrepreneur privé gérerait au mieux son entreprise, il produirait les meilleurs produits dans les meilleures conditions et au meilleur prix pour le plus grand bonheur de tous. C'est donc logique de lui accorder les financements et au besoin les subventions qu'il réclame.

Doux démontre le contraire. Que dire de la qualité de ses produits, des conditions de travail dans ses usines, de l'impact environnemental des élevages intensifs ? Il a géré financements et subventions pour son profit, pas pour le bonheur des consommateurs, ni pour celui de ses employés. Et il n'est pas le seul: Peugeot, Fralib, Arcelor Mittal, Sanofi...

Un coopérative de production n'aurait pas eu de problèmes à faire beaucoup mieux. Les employés, transformés en copérateurs ont tout intérêt à pérenniser leur travail : produire dans des conditions socialement acceptables, respecter l'environnement dans lequel ils vivent, fournir à leurs contemporains une nourriture saine et goûteuse. C'est avoir une bien piètre opinion des travailleurs que de penser qu'ils seraient irresponsables

au point de privilégier un profit immédiat sans tenir compte des conséquences pour eux-mêmes et pour les autres.

Pour développer ces coopératives et qu'elles deviennent une possibilité de reprise ou de création d'entreprise, plusieurs conditions sont nécessaires :

- D'abord une information des salariés. Ce sont eux qui font tourner les entreprises, ils assurent tous les postes de travail de la conception à la production en passant par la gestion et la commercialisation. Ils n'ont pas besoin d'une formation sur leur métier, mais d'informations sur les structures coopératives, pour prendre conscience de leur capacité collective à se gérer eux même, contrairement à ce que leur inculque la propagande libérale.
- Ensuite des financements, il faut réserver les subventions aux structures coopératives de production, de consommation, en exclure les entrepreneurs privés, récupérer les locaux et le matériel des entreprises qui ont failli.

Tout cela est affaire de volonté politique : plutôt que de rechercher des entrepreneurs privés qui appliquent les mêmes méthodes pour obtenir les mêmes résultats, c'est au mouvement social d'imposer les SCOP pour que l'on sorte de ce cercle infernal qui met en péril nos emplois, notre environnement et notre nourriture.

- Références - Sources - Références - Sources - Références -

- « les poulets Doux et les dindons de la farce » le Canard Enchaîné 1er Août 2012
- « sur la route de ...Doux de Sérent à Quimper » à ré-écouter sur France-Culture



# Le P.D.G.



Le Poing Dans la Gueule, Quandonpeutmadaire des syndicats CNT-29 S

N° 7

BP 31507 29105 Quimper cedex ; ud.29@cnt-f.org ; 06 86 67 53 83

<http://www.cnt-f.org/staf>

Octobre  
2012

### Le « SYSTÈME DOUX » n'existe pas !

Il n'y a pas de « système Doux », contrairement à ce que nous serinent les médias depuis des mois, laissant entendre qu'il y aurait là un modèle agro-industriel original, dont la faillite tiendrait à ses défauts propres et ne remettrait pas fondamentalement en cause le système économique global.

La réalité, c'est qu'il y a **UN** système capitaliste, monstrueux et multiforme, dont notre héros local n'est qu'un des nombreux avatars, conservant quelques traits archaïques de l'entreprise familiale, mais très au fait des méthodes modernes d'exploitation de la sueur humaine.

Qu'on n'attende pas de nous que nous défendions cet empire au nom de l'emploi ou d'un patriotisme local nauséabond. Rien n'est défendable chez Doux :

- Ni la fortune amassée par quelques individus grâce à des **subventions publiques**, donc grâce à nos impôts ;
- ni la **situation des travailleurs**, dont les salaires de misère et les conditions de travail sont une honte ;
- ni celle des **éleveurs de volailles**, trompés et transformés en victimes consentantes par un syndicalisme collabo, exploités eux aussi jusqu'à la moelle, étranglés par des contrats d'intégration léonins ;
- ni les conditions de vie abominables des animaux dans **l'enfer des poulaillers industriels** ;

- ni le **pillage des ressources du tiers-monde** pour engraisser ces rôtis sur sur pattes ;
- ni les **dégâts considérables** provoqués par l'élevage intensif **sur notre environnement** ;
- ni la fuite en avant d'un modèle économique fondé sur une **croissance sans fin** et une **consommation boulimique** ;
- ni la **qualité déplorable du produit fini**.

Quant aux gentils « repreneurs », que proposent-ils ? Évidemment de continuer dans cette voie, en étant encore plus performants, c'est à dire en créant ou renforçant d'autres empires, en faisant payer la casse sociale à la collectivité, en intégrant davantage encore, en délocalisant, en licenciant, en exploitant plus durement les travailleurs pour assurer aux propriétaires et actionnaires une rentabilité maximale, en malmenant toujours et encore les animaux, la nature et le tiers-monde ...

**Qu'on ne compte pas sur la CNT pour défendre cette engeance ! Quel que soit le masque derrière lequel elle se cache, nous la traquerons sans merci. Car nous savons qu'il est possible de travailler autrement, de produire autrement, de vivre autrement, dans une société autogérée et solidaire, sans actionnaires, sans politiciens timorés ou véreux et ... sans patrons.**

## Chez Doux il n'y a pas que la volaille que l'on plume !

Depuis sa création le groupe Doux n'a jamais été présenté comme un exemple à suivre pour ce qui est des conditions de travail, des relations humaines et des progrès sociaux au sein de l'entreprise. Ce groupe a plutôt cumulé tous les défauts et autres errements propres à une entreprise « capitalo-familiale », ce que ne cesse de dénoncer la C.N.T. depuis longtemps.

Les dirigeants de cette entreprise ignorent les expressions, et encore moins leur application, que sont « l'autogestion », « la concertation », « la responsabilité individuelle » qui, seules, peuvent permettre le bon fonctionnement d'une entité humaine qu'est (que devrait être) une entreprise économique, quelle qu'elle soit.

Au contraire, les dirigeants de ce groupe n'ont eu de cesse de reléguer au rôle de simples exécutants de tâches ardues et pénibles leurs employés, et principalement les ouvriers de leurs usines de transformation, ainsi que les éleveurs avicoles.

Dans les usines le quotidien des travailleurs est fait de cadences infernales, de temps de travail décalés, d'heures supplémentaires imposées, de cumul mais aussi



de désorganisation des postes de travail, de conditions de travail et d'hygiène à la limite (hem !) de la légalité, d'usure physique provoquée par la répétition des gestes, de pression psychologique, de concurrences malsaines entre employés, de relations hiérarchiques exacerbées, de licenciements abusifs...

Que dire de la quasi-absence de promotion au sein de l'entreprise ou de son opacité quand elle existe ? Que dire de la suspicion, de la méfiance que la direction instaure parmi ses employés depuis des années et qui ont débouché sur une dégradation des relations humaines ?

**Des éleveurs qui s'endettent pour construire leurs poulaillers.  
Des éleveurs payés en moyenne 110 jours après la livraison des volailles**

Les agriculteurs, qui en amont fournissent la matière première au groupe Doux, ne sont pas mieux lotis puisqu'il ne sont devenus que de simples exécutants. Ils sont liés au groupe qui leur impose les prix d'achat des volailles ainsi que la nourriture et autres services. L'éleveur n'a plus aucun droit de regard sur la qualité de ce qu'il produit, pas plus que sur les conditions de production. Doit-on rappeler que les retards de paiement cumulés par le groupe Doux à leur encontre étaient de l'ordre de plusieurs millions d'euros.

Endettement, chômage, déclassé social, relations humaines dégradées, ... voilà le résultat de la gestion de Doux qui se présente tout de même comme le meilleur repreneur de sa propre liquidation judiciaire.

## Doux, doux, doux comme les désastres inhérents à l'élevage dans le système agro-industriel ...

Doux, c'est la barbarie des traitements infligés aux animaux dans les poulaillers industriels. En effet, les « poulets » - pas plus que les porcs ailleurs - ne sont considérés comme des êtres vivants et sensibles mais comme une matière première dont certains tirent un maximum de profit. L'entassement des bêtes entraîne leur mutilation, le recours systématique aux antibiotiques, anabolisants et produits chimiques de toutes sortes pour pallier les ravages de ces installations concentrationnaires.

Doux, c'est aussi les immenses dégâts écologiques, inéluctable conséquence de l'élevage intensif. C'est la pollution du sol et des eaux par les épandages massifs de fientes infectées dont l'odeur pestilentielle rivalise avec celle du lisier de porc. Épandages qui mobilisent des surfaces de terre qui pourraient faire le bonheur des candidats à l'installation pour une agriculture propre. Épandages que nous payons tous sur notre facture d'eau au titre des opérations de « dépollution » dont on se doute qu'elles sont lucratives pour les Suez & co.

Doux, comme les autres, c'est encore un désastre pour le tiers-monde puisque pour compléter les rations

**Doux un fonctionnement opaque : un groupe articulé en 24 sociétés**

**Doux c'est 60 millions d'euros d'aides perçues par an, un milliard en 15 ans.**



alimentaires des volailles, des porcs ou des bovins, on importe du soja transgénique principalement cultivé en Amérique du Sud. Cette culture affame les paysans locaux chassés directement de leurs terres ou indirectement par les épandages massifs de Round Up.

Ces paysans sont donc réduits à aller grossir la population des bidonvilles. Si l'on ajoute que les produits issus de notre « agriculture » subventionnées viennent casser les prix des marchés, en Afrique notamment, on mesure le désastre pour les producteurs locaux qui n'ont plus de débouchés pour leur propre production.

Nous ne pouvons donc que condamner la perpétuation de tels systèmes sous d'autres enseignes que Doux car nous savons qu'un autre élevage est possible dans le cadre d'une agriculture paysanne indépendante propre, capable d'assurer partout l'autosuffisance alimentaire.